L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 26 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 26 AOUT 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent moyennant réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, cette année, comme de coutume, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1893-94 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Ce numéro devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Danziger & Stern, au No 9 de la rue Chartres, près de la rue du Canal—Le contenu d'un magasin de livres, de papeterie, d'articles de fantaisie, vitrines, comptoirs, tables, installations, caisses vides, pupitres et un lot de comptes ouverts.

L'ÉTAT-PROVIDENCE.

Les réunions annuelles de l'Association du Barreau Américain, à Saratoga, ont non seulement l'avantage d'entretenir l'esprit de corps chez les membres de cette noble profession qui renferme tant d'orateurs, de penseurs, d'hommes d'Etat remarquables et de resserrer les liens qui les unissent; elles fournissent encore à ses individualités les plus en vue l'occasion de traiter, chaque fois, d'une façon magistrale, quelques unes des graves questions nationales et sociales qui sont à l'ordre du jour.

Hier, nous résumions les idées exprimées par M. H. Storey sur la corruption qui s'est glissée dans les mœurs publiques, aux Etats-Unis. Il nous faut parler aujourd'hui du mouvement qui tend à centraliser les pouvoirs entre les mains du gouvernement général, à établir ce que les Américains appellent si pittoresquement le "Paternalisme" de l'Etat. C'est le discours si sensé, si profond du juge Cooley, président de l'Association dont nous parlons, qui nous permet de dire quelques mots sur ce problème, de la solution heureuse ou malheureuse duquel dépend le salut ou la perte du pays.

Il y a, en effet, deux façons d'entendre et de définir l'Etat. Pour les uns, c'est un être de raison qui est le principe et la fin de tout, qui est partout, qui prévoit tout, qui pourvoit à tout, qui rend inutile l'initiative des individus comme des communautés composant le corps politique, qui, en un mot, est tout à la fois le cerveau et le bras de la nation.

C'est la Monarchie, à la façon de Louis XIV ; c'est l'Empire, à la façon de Napoléon ; c'est la République, à la façon de Robespierre ; c'est la gestion des affaires économiques du pays, à la façon des socialistes.

Nous ne connaissons rien de plus antipathique à l'esprit américain, que cette conception de l'Etat, de plus en contradiction avec les principes de notre république, de plus opposé à ses traditions, et nous l'en félicitons.

Ce sont peut-être ces principes et ces traditions qui sauveront la société moderne au milieu des dangers qui l'assaillent de tous les côtés.

Que le spectacle des bandes de sans-travail, de loqueteux qu'on a appelés les Coxéistes, quittant sans rime ni raison leur Etat, de qui seul ils relevaient, à qui seuls ils devaient s'en prendre—en supposant même qu'ils en eussent l'ombre de droit—pénétrant dans d'autres Etats qui ne les connaissaient pas et qui ne leur devaient rien ; traversant toute l'Union en désordre, pour aller exposer leur misère et demander des secours au Congrès qui n'a ni le droit ni le devoir de s'occuper d'eux ; que cette expédition plus qu'étrange—monstrueuse, dirions-nous volontiers, ait vivement frappé le juge Cooley, et qu'avec sa longue expérience, son jugement d'une sûreté rare, il l'ait flétrie comme elle le méritait, et en ait indiqué nettement les dangers, rien de plus naturel, rien de moins étonnant. Il fallait nous y attendre. L'Etat omniscient, omnipotent, l'Etat-Providence... qui donc a pu rêver cette monstrueuse utopie, en Amérique ?

Un jour, l'ordre s'est trouvé en péril dans l'Union, par suite d'une grève qui, après avoir éclaté dans un Etat particulier, s'étendait peu-à-peu dans les autres, faisant la tache d'huile et menaçant d'envahir tout le pays. C'était, au premier chef, un empiètement, ou plutôt une série d'empiètements auxquels le gouvernement général devait s'opposer à tout prix. La preuve, c'est que l'action du Président Cleveland a été approuvée, acclamée par la masse des populations, justement alarmées.

Il s'est pourtant trouvé un homme, un gouverneur, M. Altgeld, qui a protesté contre la présence des troupes fédérales dans l'Illinois, au nom, prétendait-il, de la souveraineté des Etats.

Et ce même homme favorisait une grève qui franchissait les frontières de son Etat, à lui, et faisait mine d'envahir ceux de l'Ouest et du Sud, lesquels n'avaient rien à voir dans la querelle qui divisait un grand atelier local.

Jamais politicien, même de bas étage, ne s'est mis plus grossièrement en contradiction avec lui-même. Aussi a-t-il eu tort aux yeux, non-seulement du gouvernement général, mais de tous les parties et de toutes les classes.

M. Cooley recueille aujourd'hui le fruit de sa manifestation aussi honnête que politique. Il s'est montré, en cette circonstance, aussi profond penseur qu'habile homme d'Etat. Il a exposé les vrais principes, les véritables traditions. C'est au gouvernement, c'est au congrès, c'est aux populations de les suivre fidèlement, de n'en jamais dévier. Le salut du pays est à ce prix, autant au point de vue économique qu'au point de vue politique.

LE PAYSAN.

Monsieur l'Editeur,

Avez-vous lu la *Terre*, du romancier Zola, qui n'est assurément pas la *Terre*, du grand géographe Elysée Reclus ?

Si vous ne l'avez point lue, n'étant pas précisément curieux, nous ne vous engageons aucunement à la lire, bien que l'homme sérieux et qui grisonne puisse tout lire sans danger, sinon sans ennui ou sans dégoût. Les journalistes, du reste, ont besoin de tout connaître, et comme ils appartiennent au monde littéraire, il ne leur est pas permis d'ignorer ce que les autres ordinairement n'ignorent point.

Certes, Emile Zola, né ou tout au moins élevé à Aix en Provence, est un opulent romancier et un puissant documentaire. Il ne lui manque ni l'énergie de la conception, ni l'audace de l'exposition, ni le talent du développement, ni le pouvoir de l'analyse, ni l'art du style. Il possède incontestablement une imagination très riche, avec un coloris de poète et de méridional qu'on peut souvent admirer, bien que ses héros et ses héroïnes, d'ordinaire, ne soient point nés sous le ciel bleu de la Provence, à Aix ou dans ces villes et ces villages ensoleillés où l'on trouve en plein air, en tout bien, tout honneur et toute liberté grecque, ces choses bizarres et naturelles que l'on cache si soigneusement ailleurs. Le soleil, du reste, est un excellent désinfecteur et poétise souvent les choses les plus vulgaires.

Nous n'entendons donc, en aucune façon, nier la puissance et le talent de M. Emile Zola, et si l'Académie française, pudique ou pudibonde, ne l'introduit pas dans son chaste sein, sans doute pour les raisons qui en ont jadis écarté Piron, l'auteur de la *Métromanie*, nous ne l'en tenons pas moins pour un grand écrivain qui survivra de quelque année à son aîné, qui est le dix-neuvième siècle et qui finit dans six ans. Quant à reprocher à M. Emile Zola d'avoir fait du naturalisme après du réalisme, le devons-nous ; et quand on reprochait à Crébillon, l'auteur tragique du dix-huitième siècle, de n'écrire que des tragédies absolument terribles, atroces, infernales, *Atrée*, *Electre* et autres, ne répondait-il pas que Corneille et Racine, en prenant le ciel et la terre, ne lui avaient plus laissé que l'enfer ?

Si M. Emile Zola, voulant être nouveau après les grands romanciers du siècle, Dumas, Sue, Balzac, Hugo et les autres, qui ont pris la nature et la vie dans ce qu'elles peuvent avoir de grand et de petit, de beau et de laid, de sublime et de repoussant, n'a pris que le laid, l'ignoble et l'odieux, nous ne pouvons pas précisément lui en faire un crime capital. *Erubescit sua quemque volupias.* La bonne est encore quelque chose, et les objets bigarrés qu'on trouve dans les rues des villages de Provence, pour n'être point tombés du ciel, n'en sont pas moins des objets naturels et vrais, sur lesquels, pourtant, il n'est pas bon de mettre le pied ou le nez.

Il serait cependant absurde de ne voir que cela dans la nature et dans la vie. L'homme n'est pas tout entier dans ces objets-là, même quand il ne sent pas tout à fait bon, et s'il est un de ce monde des laideurs, des misères, des imperfections, des malpropretés, des vilenies, voire même des puanteurs et des infections de nature humaine, vous y trouvez aussi, parmi les vices qu'il faut condamner et les corruptions qu'on ne doit point étaler exclusivement, avec plaisir, son *amour*, des beautés, des grandeurs, des sentiments généreux et nobles, des caractères élevés, des vertus qu'il convient de donner pour exemples afin d'élever l'homme au niveau d'une dignité morale et d'une responsabilité sacrée sans lesquelles nous n'aurions plus que des instincts, des appétits et des passions de brutes. Les héros peuvent être rares et les saints peu communs, mais les saints et les héros existent. Il y a d'honnêtes gens, hommes et femmes, même dans notre siècle, et si le nombre des hypocrites y peut être grand, comme à la fin d'une vieille société lardée et corrompue, ces hypocrites, après tout, ne font qu'affirmer une vertu nécessaire.

Convient-il aussi, quand on veut être vrai et juste, honnête et sincère, comprenant la mission de l'écrivain et du moraliste, de généraliser comme un voyageur anglais qui, passant de nuit à Blois, en a rapporté qu'on ne trouve à l'*Hôtel d'Angleterre*, et n'y voyant qu'une bonne à cheveux roux, écrivait sur son calepin de voyageur que "toutes les femmes de Blois étaient rousses."

Nous pouvons vous affirmer, *de visu et sole*, ayant dans notre jeunesse passé nos mains de vingt ans dans les cheveux de plus d'une Blaisoise, que les femmes et les filles de la *Blesis garrula* sont généralement de gentilles et charmantes brunettes.

Nous pouvons également vous affirmer que nous connaissons la Beauce, voisine de Blois, et que la Beauce de Chartres, de Châteaudun et de Vendôme,—la Beauce où verdissent et blondissent les riches moissons de la vie humaine,—la Beauce où Zola prend les héros et les héroïnes de son ignoble roman, la *Terre*, et en fait des paysans hideux et des paysannes absolument sordides, des êtres qui ne reculent devant aucune fourberie, aucune infamie, aucune lâcheté, aucune monstruosité et aucun crime pour acquérir un morceau de terre,—n'est pas du tout, comme vie, comme croyance, comme mœurs et comme morale, avec sa ferme laborieuse et courageuse, avec son paysan un peu vantard et brave, avec sa paysanne intelligente, ordonnée et très propre, voire même avec tous les domestiques et tous les employés de la ferme, la région de sales bêtes et d'abominables vauriens, gueux et gueuses, ivrognes et gaupes, voleurs et femelles, dans laquelle le romancier documentaire Emile Zola se complaît, s'enivre et se gorgine à plaisir. Zola s'est trompé de lieu et de gens. Il a mal choisi ses personnages et son cadre. La Beauce des cultivateurs, des travailleurs, des laboureurs, des fermiers ; de bloses propres n'est nullement la Courtiade Miraclas. Comme on y travaille courageusement, avec toute l'économie du paysan qui prévoit et qui songe à la famille et à l'avenir, on n'y vole pas, ou n'y tue point, on ne s'y abrutit guère, et la règle n'y est aucunement le vice, l'immoralité, l'ivrognerie et la honteuse débauche. Le vin, du reste, n'y coule pas assez abondamment pour qu'on y soule les âmes, comme dans le roman de Zola. Il n'y a même plus d'âmes en Beauce et en France, excepté peut être dans le monde des romanciers, des écrivains et des journalistes.

Le paysan français, l'homme du pays, l'homme de la terre, l'homme du sol, l'homme du travail et de la production, le grand affranchi de la Révolut on de 89 qui a fait la France ce que la France est aujourd'hui, aime sans doute le sol, le gibet, la terre, qui sont bien un peu la patrie, avec ardeur, avec apreté, volonté, jalousie et passion exclusive et jouissante. Mais c'est là un crime que le romancier Zola ne peut pas convenablement lui faire, lui qui aime sans doute l'argent. La terre est la mère nourricière du peuple. Le'sol *pourrit* des hommes, la véritable base sur laquelle reposent toute société et toute civilisation. Antée y retrouvait ses forces perdues et son courage. Elle est pour le paysan le principe de vie, de liberté et d'honneur. Elle lui donne le pain, le vin, le vêtement, la maison et la dignité de la famille. Pourquoi ne l'aimerait-il pas ardemment, avec passion, par dessus toute chose ? Ne la travaille-t-il pas, ne l'arrose-t-il point de ses sueurs, ne la féconde-t-il pas bravement, et quand elle est menacée comme foyer, comme temple et comme patrie, qui donc la défend sans peur et lui donne généreusement son sang. Est-ce que la terre n'appartient pas plus légitimement et plus naturellement au paysan qu'elle n'appartient au bourgeois, au banquier et au romancier ? A qui faut-il dire que sa division et son morcellement, après la Révolution de 89, par les fils de Jean Guetteré, de Jacques Bonhomme et des autres dépendants de la grande famille gauloise, ont créé la riche, glorieuse et magnifique France du dix-neuvième siècle ? Cela ne doit être ignoré par personne. Au dessus du roman des caprices, des singularités, des bizarreries, des hystéries et des maladies morales, il y a la grande histoire des faits, des progrès, des principes et des vérités hautement affirmées. Le paysan n'est pas un monstre, mais bien plutôt un héros. Sa blouse de travail, souvent quittée pour l'uniforme de soldat et même de général, est glorieuse. C'est la blouse gauloise que César a connue et combattue, mais qui n'est jamais restée romaine. Après les guerres épiques de la République et de l'Empire, après les victoires qui ont porté si haut le nom de la France et du peuple français, le paysan français a toujours repris sa blouse. N'y touchez pas !

Que nous traversions présentement une mauvaise heure ; qu'il y ait beaucoup à dire contre notre société actuelle, contre ses mœurs, son matérialisme et ses besoins de toute jouissance ; que toutes les classes sociales, celles d'en haut, du milieu et d'en bas, dans une espèce de confusion et de désordre moral où la transformation sociale se fait difficilement et très péniblement, soient plus ou moins atteintes par une certaine immoralité et par une incrédulité fâcheuse ; qu'il y ait même parmi nous, à cette période de féodalité financière et de corruption dans les classes dites supérieures et dirigeantes, une anarchie aux conséquences terribles et redoutables, c'est possible. Il faut même ouvrir les yeux et voir. En se mettant la tête sous l'aile, comme l'autruche, on ne voit rien.

Nous dirons même, sans avoir besoin des romans de Zola, que la classe française des paysans a été quelque peu atteinte par les vices et la démoralisation du second Empire. Le paysan enrichi de l'Empire a joué à la Bourse. Il s'est embourgeoisé. Le gain facile et prompt, sinon honnête, l'a trompé. Il lui fallait quelques dures leçons pour le rappeler au travail vrai, à l'économie juste, à la terre de toute production et de toute justice. Il les a eues à Panama et ailleurs.

Quoi qu'il en soit, le paysan français est encore aujourd'hui l'homme le plus sain, le plus moral, le plus fort, le plus vivant, le plus croyant, le plus âpre et le plus robuste de la patrie française. Vous le verrez bien demain, c'est-à-dire bientôt, quand il quittera sa blouse de laboureur et de vigneron pour l'uniforme de soldat, de patriote et de héros.

Mais quand Emile Zola écrit des romans comme *La Terre*,—des romans qui humilient notre race et notre peuple, mais qui plaisent à Bismarck, à Guillaume et aux vertueux Allemands de la Germanie aux cheveux blonds—nous n'aimons pas Emile Zola, malgré son talent. Ses odieux documents sur la Beauce ne sont pas vrais, même en ne les généralisant point. Et si le romancier de *La Terre* eût suivi l'armée de Chanzy dans les plaines de la Beauce toutes blanches de neige, si froides et si désolées pendant l'année et l'hiver terribles de ses résistances héroïques, il eût vu partout des traces de sang, l'immensité de la neige et du linceul gelé.

C'était le sang des paysans français et ces *mobiles*.

J. GENTIL.

L'ajournement du Congrès.

Voici enfin le Congrès qui s'ajourne. Il se dispersera, après-demain, 28 août, après une session très longue, trop longue peut-être, en égard au temps qu'elle a duré comparé au travail qui s'y est achevé. C'est que nos *législateurs* avaient une rude besogne sur les bras ; ils avaient à changer brusquement tout le régime économique du pays, à passer du système de la protection à outrance, allant parfois jusqu'au plus odieux monopole, à celui d'un demi libre échange qui devait fermer une foule d'intérêts, lesquels réclamaient au nom de précédents qui dataient de plus d'un quart de siècle, et dont quelques uns même étaient presque séculaires—tels que la protection des sucres indigènes.

Il y a en nécessairement bien des résistances, bien des luttes ; ici, des mécontentements, des rotes mal taillées ; là, des brusquetes, des mouvements d'impatience.

Bien plus, durant des mois entiers, nous avons vu les deux Chambres en désaccord et désespérant presque de s'entendre. Ce n'est qu'à la longue, à force de concessions mutuelles que l'on a pu achever l'œuvre tant bien que mal, en faisant bien des mécontents, en froissant même quelques droits incontestables ; si bien qu'il y a plus d'une industrie qui proteste et compte revenir sur ce qui s'est fait.

Quoi qu'il en soit, et malgré les quelques surprises tumultueuses, la session a été laborieuse, très activement employée. Nous avons un nouveau tarif bien supérieur à l'ancien, et reposant sur une plus solide base.

Il a été aussi fait justice d'une clause qui l'élection qui était une honte pour une mœurs publiques et pour une république comme la nôtre.

Sans doute, il a été voté moins de lois qu'à l'ordinaire. Des huit mille projets qui lui ont été soumis, le Congrès n'a pu s'occuper que de quinze cents. Encore un grand nombre de ces derniers n'ont-ils jamais été l'objet d'un vote ; ils sont allés s'ensevelir dans les cartons des comités d'où il est possible qu'on ne les exhume jamais.

Ce n'est peut être pas un mal. Il en est des lois comme de la vertu : pas trop n'en faut. Franchement, on nous en donne parfois plus que nous n'en avons besoin, et ce ne sont par toujours les meilleures ni les plus pressées qui passent de préférence.

Ne nous montrons donc pas trop difficiles, et remercions le Congrès de ce qu'il a fait quelque bien et, surtout, de ce qu'il a fait très peu de mal, à l'exception, tout-fois, de l'industrie sucrière qu'en bonne conscience il eut pu beaucoup mieux traiter.

Leçons de Musique.—Nous signalons à l'attention des familles un avis par lequel Mme Z. Lafosse annonce qu'elle a repris ses leçons particulières de piano, et qu'elle reprendra celles de l'Institut Matthey-Picard le 3 septembre, date à laquelle est fixée l'ouverture des classes de cette maison.

Mme Lafosse, on le sait n'a pas de supérieure dans l'enseignement de la musique. Musicienne distinguée, elle possède surtout de remarquables aptitudes pour la profession qu'elle exerce depuis tant d'années : lucidité, clarté dans l'exposé, l'explication de ses méthodes, patience, longanimité, douceur, affabilité dans ses relations avec ses élèves, tout ce qui enfin agrémente les leçons, du professeur émérite.

Briques vitrifiées.—M. Geo de Jahan, qui représente ici une compagnie de fabrication de briques vitrifiées, vient de partir pour le Nord et l'Ouest à dessein d'y visiter les villes où déjà la brique vitrifiée est en usage comme pavage de rues.

C'est muni de lettres de présentation de personnes connues, l'Hon Theo. Wilkinson J. V. Guillotte et Gabriel Montégut, qu'il s'est mis en route. M. de Jahan mettra à profit ce voyage sauvégrant. Il recueillera des renseignements, il fera d'utiles études sur tout ce qui tombera sous ses yeux, et, à son retour, nous en généraliserons.

Pianos vendus et réparés.—Il y a des maisons trop anciennes et trop favorablement connues pour qu'il vienne à la pensée de qui en parle ou en écrit, d'en faire l'éloge. Ce qui précède est applicable à la maison Rosalie Berée, située rue Royale, 84, dans le centre même de notre Deuxième district.

M. Berée reçoit ses pianos directement de France ; il en reçoit aussi tous les articles qui servent à la réparation de ces instruments. C'est un excellent accordeur et tous les travaux qui lui sont confiés, sont exécutés irréprochablement, tant à la campagne qu'en ville. Trente ans d'expérience sont un de ses puissants titres à la confiance publique.

L. Landauer & Co. Ltd.—Nous avons sous les yeux une circulaire faisant part de la formation récente de la corporation sus-nommée. Les messieurs qui en avaient conçu le projet l'ont vite mis à exécution, si bien que déjà plus d'un tiers des actions en sont placées.

Les officiers, des messieurs connus et appartenant à toutes les classes du commerce et de l'industrie, sont nommés et, grâce à leur énergie, à leur esprit d'entreprise, la corporation sera en mesure de commencer les affaires. L'action est de cent dollars, payables de la façon la plus aisée. La compagnie a son siège privilégié, chemin de Bayou, 168 ; M. F. Landauer y tient et donnera tous les renseignements que l'on pourra désirer.

PIANOS, ORGUES.

Pour la même raison qui nous fait vendre nos feuilles de musique à moitié prix, nous vendons nos plus beaux et nos meilleurs pianos et orgues aux prix les plus bas et aux conditions les plus avantageuses.

JUNIUS HART,
Rue du Canal.

Mme Y..... doit donner un grand dîner et a commandé à sa bonne d'aller acheter un chapon.

De retour du marché, Julie exhibe son achat à sa maîtresse qui n'en paraît pas très satisfaite.

—Oh ! fait la bonne, quand il y aura des truffes là-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet. C'est absolument comme lorsque madame met ses diamants !

CLAUDET—Décédée à Calcutta, Asie, le 9 juillet 1894, Mlle MARIE CLAUDET, âgée de 43 ans, fille de feu Joseph Claudet et d'Arthémise Bourgeois, native de la paroisse St Jacques, et ayant demeuré pendant plusieurs années à Lockport, Lee.

Elle est morte en religion sous le nom de Mère Suzanne du Très Saint Sacrement de l'Ordre des Petites Sœurs des Pauvres, dans lequel elle a travaillé pendant quatorze années.

Les journaux de la paroisse St Jacques et ceux de Thibodaux sont priés de copier.

Salle du Fellows State Benevolent Union—No 10 Passage de la Bourse—Nouvelle-Orléans, le 26 août 1894—Les officiers et les membres de cette Union sont par le présent notifiés d'être présents à la salle, dimanche matin, à 9 heures, pour assister aux funérailles de notre frère décédé, ANTON YOERGER, natif d'Alsace, France, et âgé de 51 ans.

Par ordre de

EUGÈNE MEYER,
Président.

JOHN PARK,
Secrétaire aux minutes. 26 août—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu ALEXANDRE BERNICHON, à l'Eglise de Notre Dame de Bons Secours, rue Jackson, le vendredi, 30 août 1894, à 7 heures du matin. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve, Félicie Bernichon.
26 août—2t 29

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1016.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Cordial,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août 1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Ladies' Guibet Mut. B. A.
La lettre qui suit a été reçue par cette Société et laquelle partie d'elle même
"HALL GUIBET'S BATTERY B. A. ("Nouvelle-Orléans, 12 Juillet 1894.
"Mlle Emma Seghere, Secrétaire aux Minutes
"Votre communication du 11 courant, au nom des Ladies Guibet Mut. B. A., a été reçue et mise devant la Société à son Meeting général du même date. Le secrétaire a été instruit de vous transmettre ses Sincères félicitations, ses congratulations et souha ts de cette Association, ainsi que vous remercier au nom de tous les membres pour la belle réponse offerte par votre Société fait à leurs épouses, filles et mères. Je suis votre très respectueux serviteur, J. ST-PAUL, Secrétaire aux Minutes." 26 août 1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'Assemblée Générale Trimestrielle régulière aura lieu le DIMANCHE, 26 août, à 5 heures du soir à l'Asile
Seconde lecture de modifications à la Constitution.
Par ordre du Président.
J. M. VERGNOLE,
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
25 août—3f

Avis—M. Eug. V. Salpice a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il transférera, vers le 15 du mois d'août, son salon de coiffure du No 129 de la rue Royale à l'angle des rues Royale et Toulouse, et que l'installation de son nouvel établissement ne laissa rien à désirer sous le rapport du luxe et du confort. Ses prix resteront les mêmes : coupe de cheveux, 15 cts, barbe, 10 cts, ses fonds, 15 cts. Tous travaux garantis plaire aux plus difficiles.
29juil—1m—dim

A LOUER.
Le confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille, ayant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.
18 août—1f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laharpe — Nouvelle-Orléans, 15 août 1894 —Les actionnaires de cette compagnie sont par la présente notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie, le 15me jour de septembre 1894, à midi, dans le but de décréter finalement si oui ou non, ils adopteront l'électricité ou autre puissance motrice et sous dant leur charte, et s'ils augmenteront le fonds capital de la Compagnie où s'ils autoriseront à émettre des actions.
L. N. PETITPAIN, JR.
Secrétaire.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Océan
66 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1894.—Le Bureau de Liquidation de la Dette de ville de la Nouvelle-Orléans, Lee, informe les sociétés de commerce qui ont fait des soumissions pour l'achat de ($4,500,000) Quatre millions cinq cent mille dollars en de toute partie de cette somme des Bons constitutionnels de la ville de la Nouvelle-Orléans qui seront émis en vertu d'un amendement constitutionnel et d'un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane No 110 de 1890, approuvé le 8 juillet 1890. Les bons sont payables cinquante ans après leur date, portant 4 pour cent d'intérêt par an, payable semi-annuellement représenté par des coupons échéant le 1er janvier et le 1er juillet à New York et à la Nouvelle-Orléans. Les bons offerts seront vendus au plus offrant ; mais le Bureau se réserve le droit de refuser tout ou partie des soumissions.

Toute soumission d'achetage des bons conformément à cet avis, doit être terminée le 1er décembre 1894, par le paiement comptant du prix offert et le livraison des bons.

Des soumissions pachetées seront reçues jusqu'au 1er septembre 1894 au bureau de la Commission de Liquidation de la Dette de la Ville, salon 5, Hôtel-de-Ville, Nouvelle-Orléans, Lee, ou à la maison de banque de Winslow, Lanier & Co, No 17 rue Nassau, à New York.

Les renseignements complets quant à l'emprunt seront fournis par le secrétaire de la Commission.
R. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE, Jr, Secrétaire.
30 juil—3f—août 5 12 19 26

WATCH
FOR DAILY BARGAINS IN
CLOTHING,
FURNISHING GOODS
AND HATS.
M. LION & CO.,
New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN,
OPPOSITE FRENCH MARKET.
12 juin—1f

INSTITUTIONS.

INSTITUT GUILLOT,
316 - DAUPHINE - 316
Classes d'Espagnol.
Réouverture des classes LUNDI, 3 septembre.
26 août—26—2 sep

E. G. DUREL.
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101 ou 821 RUE ST-LOUIS.
Anglais Français, Mathématiques, Catéchisme, Tenue de Livres, Musique.
Attention toute particulière à la langue française.—Classes du soir.
19 août—1m. D.—1er sept.

INSTITUT PINAC.
177 RUE DU BAYOU.
Recommencera ses Cours, LUNDI le 3 Septembre 1894. 19 août—2 dim

Ecole de l'Union Française.
(Ecole de Filles.)
Rentrée des Classes LUNDI 3 Septembre. Education complète en français et en anglais ; cours de solfège et de piano, travaux au crochet et à l'aiguille. On prépare les élèves pour la première communion. Prix à la portée de tout le monde. 19 août—3 dim

Couvent des Dames Ursulines,
Nlle-Orléans.
La 168e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu cette année, Lundi, 3 septembre. Les Elèves trouveront tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.
La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à
RÉV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boîte 95, Nlle Orléans, La.
12août—4dim

Le Président du Spring Hill College,
De Mobile, est en ville et est descendu au Collège des Jésuites, rue Barracks. Les parents désirant envoyer leurs fils à Spring Hill peuvent voir le Président à l'Hôtel Bienville, de 9 à 11 heures A. M. et de 1 à 4 P. M. tous les jours jusqu'au 5 septembre, ayant jour il repartira à 11 heures pour Mobile.
23août—au 5 sept

Institut Commercial St-Aloysius,
Coin des rues Espinade et Bienvenue.
Les classes s'ouvriront le LUNDI 3 Septembre. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans augmentation de prix. Pour toute information, s'adresser à l'Institut.
25 août—1m

Le Collège des Jésuites.
La prochaine session au Collège des Jésuites s'ouvrira le lundi, 3 septembre 1894. Les parents qui voudraient mettre leurs fils au Collège peuvent voir le Préfet d'études tous les jours pendant les vacances de 9 heures et demie du matin à 11 heures A. M. et de 1 heure P. M. à 3 heures de l'après-midi.
19 août—2 sem

INSTITUT MATTHEY-PICARD
379 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence ses cours le 3 septembre 1894.
Classes d'Espagnol. 10août—2m, D Mer V

ANÉMIE
QUINA LAROCHE
Ferrugineux
Récompense de 16.000 f.—Médaille d'Or
Recommandé pour faciliter les *Croissances* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les Globules *rouges* qui en font la beauté ; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme* ; abrège les *Convalescences*, etc.
PARIS, 22, rue Drouot, 22, PARIS

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon en premier pour familles
On entreprend des banquets, etc.
F. ALGIATORE, Propriétaire.
1er mars—Nm et Si mar lea dim

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 23 août 1894. —A une réunion du Bureau de Direction, tenue le 21me jour de ce mois, M. J. A. DA BLANC a été unanimement élu Caissier de cette Banque.
N. LANDRY,
Président.
24 août—3f

Mme Z. LAFOSSE,
PROFESSEUR DE PIANO.
A l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public en général qu'elle vient de reprendre ses leçons particulières et reprendra celles à l'Institut Matthey-Picard le 3 septembre prochain.
21 août—1sem

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Application pour difformités et Bandagerie élastique faites sur commande. Un magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McSHERROTT,
114 rue St-Charles, en coin de la Place La Fayette. Juil—1an

9 Cents la Yarde
—POUR DES—
N.A.T.T.E.S
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL,

Aussi 5 Cents
—POUR UN ROULEAU DE JOLI—
PAPIER PEINT
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.

25 CENTS
—POUR UN—
STORE DE FENÊTRE
—Sur des Roulettes à Ressorts, Chez—
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants,
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal. Sme district
1er nov 92—1 an—mer, ven, dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellas, Leonz E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé $300,000 00
Actif, 1er janvier 1894 ..... 969,987 98
Surplus 186,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. POUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin94—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,930,399
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.

THERMOMÈTRES MÉDICAU